

# Premier test grandeur nature pour Moulinier

**BOBSLEIGH** Le Chaux-de-Fonnier dispute ce matin à Altenberg, en Coupe d'Europe, sa première course dans la peau du pilote.

PAR EMILE.PERRIN@ARCINFO.CH

O n y est. C'est ce matin que Yann Moulinier commence officiellement sa carrière de pilote. A Altenberg (Allemagne), le Chaux-de-Fonnier sera au départ de l'épreuve inaugurale de la Coupe d'Europe. Une deuxième course aura lieu demain. «C'est l'excitation qui prédomine. Après un mois de camps d'entraînement où nous étions entre nous, nous sommes passés à tout autre chose puisque toutes les nations sont réunies ici. Nous pourrions enfin nous situer par rapport à la concurrence. Cela constitue l'enjeu principal de ces deux courses», assure Yann Moulinier.

## Les conseils de Beat Hefti

S'il ne sait pas où se placer dans la hiérarchie continentale, Yann Moulinier – qui fera équipe avec Marco Tanner – est au clair avec sa situation de pilote néophyte et de ce qu'il attend de ce week-end allemand. «Nous avons enchaîné les camps d'entraînement. Nous ne sommes pas devant, mais nous ne sommes pas derrière non plus. On est dans le coup. Ce qui est rassurant, car au tout début, il est arrivé que nous soyons largués», dévoile le Chaux-de-Fonnier. Débutant, Yann Moulinier sait aussi qu'il a besoin de trouver une certaine régularité pour continuer sa progression. «Quand nous faisons une superdescente, nous sommes bien placés. Nous avons réalisé des manches presque parfaites, mais c'est une sur trois ou quatre. C'est encore un peu le yoyo.»



Yann Moulinier a soigné tous les détails pour être prêt pour le grand jour. ROBIN SANTOLI

C'est donc après cette constance que courent Yann Moulinier et son team. «Nous mettons tout en œuvre pour que les trois critères principaux soient réunis afin de réussir une prestation solide: une bonne poussée, un bon pilotage et un choix de matériel judicieux», continue le colosse. «Nous sommes ici depuis samedi et les conditions ont été changeantes. Cela rend plus difficiles les tests de matériel. Mais j'aime cette piste, qui offre de la marge en termes de pilotage.»

Pour mettre tous les atouts de son côté, Yann Moulinier a pu compter sur l'aide de Beat Hefti, qui a participé au camp

d'entraînement à Innsbruck à la fin novembre. «J'ai pu échanger avec lui. Il me conseille au niveau du pilotage. Nous avons préparé les bobs ensemble et j'apprends toujours quelque chose avec lui. Je sais que je peux l'appeler pour toute question. Il sera d'ailleurs présent à Saint-Moritz entre Noël et Nouvel An à l'occasion des championnats de Suisse», explique Yann Moulinier.

## L'adrénaline monte

Outre les précieux conseils, Yann Moulinier a aussi adopté la même posture de départ que l'Appenzellois, bras croisés pour les derniers instants de

concentration avant l'«explosion» de la poussée. «Depuis mes débuts, j'ai toujours eu Beat à mes côtés et j'ai pris cette habitude. En athlétisme, le même genre de choses existe. C'est comme prendre toujours la même place dans le vestiaire. Cela permet d'avoir des repères», explique l'ancien lanceur de marteau.

Reste à maîtriser les émotions pour ces grands débuts. Ce sera sur le coup de 9 heures, puisque le duo Moulinier-Tanner ouvrira les feux lors de la première manche. «L'adrénaline monte. Il faut qu'elle nous aide à faire les choses juste et au mieux», termine le Chaux-de-Fonnier.

# Une défaite pour commencer

**BASKETBALL** Avec Mitar Trivunovic comme coach, Union s'est incliné à Vevey.

«Je suis triste d'avoir perdu car les gens vont penser que nous avons perdu en raison du changement de coach. Mais ce n'est pas le cas. Ce soir, nous aurions également perdu avec Niksa Bavcevic comme entraîneur.» Meilleur joueur d'Union Neuchâtel lors de la défaite (92-90) concédée sur le parquet des Riviera Lakers, le capitaine Brian Savoy ne masquait pas son désarroi à l'issue de la rencontre. Pour le premier match de Mitar Trivunovic en tant que coach principal ad interim, les Neuchâtelois ont chuté à Vevey. Seul un miracle pourrait maintenant leur permettre d'accrocher une des deux premières places à l'issue du premier tour, qualificatives pour le Final Four de la Coupe de la Ligue.

Laxiste en défense en début de match, Union Neuchâtel s'est rapidement retrouvé mené. Alors que les visiteurs semblaient décrochés, c'est sur le buzzer de la mi-temps qu'un panier à trois points de Simmons permettait aux Unionistes de rentrer aux vestiaires avec moins de dix longueurs de retard (50-42).

Cette réussite allait booster les Neuchâtelois, qui réalisaient un partiel de 10-3 à la reprise pour se rapprocher (53-52). Les deux équipes allaient ensuite rester au coude-à-coude jusqu'à la fin du match. Omniprésent, Molteni commettait une faute évitable dans la raquette vaudoise à 88-90 à 15 secondes du buzzer, permettant à Vinson de faire recoller son

équipe. Sur le buzzer, Kelly offrait la victoire à ses couleurs. Pour sa première, Mitar Trivunovic s'est montré calme. «A Neuchâtel, il faut toujours gagner. Mais je ne connais pas la pression. C'était difficile pour toute l'équipe de préparer ce

match après le départ de Niksa Bavcevic. Nous avons bien joué mais nous n'avons pas été bons en défense. Maintenant, nous allons nous asseoir autour d'une table avec les dirigeants et discuter.» VEVEY, QUENTIN FALLET

**RIVIERA LAKERS - UNION NE 92-90 (26-23 24-19 21-27 21-21)**

**Galleries du Rivage:** 321 spectateurs. **Arbitres:** Michaelides, Novakovic, Curty. **Riviera Lakers:** March (17), Top (8), Fongué (12), Vinson (18), Kelly (22); Martin (5), Pessoa (0), Kashama (10).

**Union Neuchâtel:** Savoy (19), Williams (12), Simmons (14), Molteni (15), Daniel (13); Colon (8), Berggren (9), Granvorka (0).

**Notes:** Union Neuchâtel sans Osmanaj (blessé). Riviera Lakers au complet. March et Savoy portent le maillot de top-scorer. 36'51": 5e faute personnelle de Top. Savoy et Vinson sont désignés meilleur joueur de chaque équipe.

**En chiffres:** Riviera Lakers réussit 36 tirs sur 66 (54,5%), 28 sur 46 à deux points (60,9%) et 8 sur 20 (40%) à trois points ainsi que 12 lancers francs sur 14 (85,7%); 33 rebonds (14 offensifs et 19 défensifs), 20 passes décisives, 14 balles perdues. Union Neuchâtel réussit 32 tirs sur 65 (49,2%), 26 sur 45 (57,8%) à deux points et 6 sur 20 (30%) à trois points ainsi que 20 lancers francs sur 24 (83,3%); 33 rebonds (15 offensifs et 18 défensifs), 11 assists, 12 balles perdues.

**Au tableau:** 5e: 18-8; 10e: 26-23; 15e: 39-32; 20e: 50-42; 25e: 56-56 30e: 71-69 35e: 74-76.



Xamaxien depuis 2014, le Biennois Pietro Di Nardo (28 ans) a activement participé au retour des «rouge et noir» dans l'élite. Retrouvez chaque semaine les confidences du milieu de terrain.

## Famille et restauration, difficile équation

«J'ai grandi dans une famille de restaurateurs. Je n'ai donc pas eu une enfance 'classique', puisque mes parents – mon père est Italien et ma mère Portugaise – font partie de cette génération qui a une culture du sacrifice pour assurer une stabilité financière à la famille. J'entends par là qu'ils ne comptaient pas leurs heures de travail pour notre bien-être. Ainsi, ils ont travaillé toute leur vie – ils sont désormais à la retraite – six jours sur sept de 9h-10h le matin à 22h-23h le soir. Quand j'étais petit, nous sommes partis au Portugal. Mais la vie n'y était pas faite pour mes

parents et nous sommes rentrés après une petite année pour nous établir définitivement à Bienne. Quand j'avais 8 ans, mes parents ont acquis leur propre commerce. Au début, nous habitons au-dessus de l'établissement. Par la suite, le restaurant était plus éloigné de notre domicile.

Je voyais peut-être moins mes parents que certains enfants. Mais quand nous étions ensemble – le lundi était le jour de fermeture –, nous profitions pleinement des moments passés ensemble. J'allais manger au restaurant et, après l'école, je me rendais à l'entraînement de foot. Je retournais au restaurant le soir pour manger avant de rentrer à

la maison. Cette situation m'a aidée à me responsabiliser assez tôt, aussi parce que je suis fils unique.

J'ai su très tôt – vers 7 ou 8 ans – que je voulais vivre du football et cela m'a bien servi. J'ai fait quelques conneries, comme tous les enfants, mais le foot m'a empêché de faire n'importe quoi. C'était un peu plus dur quand les copains commençaient à sortir, mais mes parents me faisaient confiance. A 14 ans, je suis parti au centre de formation de Payerne. Cela a tranquillisé mes parents de savoir que je n'étais pas seul, puisque j'habitais dans une famille d'accueil.

Je précise aussi que mon père venait assister à tous mes matches. Il faisait en sorte de se libérer même si je jouais hors de la région, comme c'était le cas avec les sélections nationales juniors. Il n'était pas du genre à gueuler au bord du terrain, mais le débriefing d'après-match était parfois sévère. Néanmoins, cette marque de soutien était appréciable.

Je suis plutôt du genre à préférer un jour de congé supplémentaire pour profiter des choses simples que travailler tant et plus comme mes parents l'ont fait. Je ne pourrais pas vivre selon leur modèle, mais j'ai un immense respect pour tous les sacrifices auxquels ils ont consenti pour moi.» EPE

«Mon père n'était pas du genre à gueuler au bord du terrain, mais le débriefing d'après-match était parfois sévère.»



Pietro Di Nardo a habité au-dessus du Metterstuebli à Bienne, que géraient ses parents. SP